
Dis-moi miroir, est-ce bien moi ?

Dis-moi miroir, est-ce bien moi ?

Par Colette

Qu'est-ce qu'il fait froid ! Et pourtant elle était chaude, et même très chaude, cette eau de douche. La preuve : le miroir est plus embué que d'habitude. Alors, vite habillons-nous !

Voilà qui est fait.

Maintenant un peu de ménage dans la pièce. Et, ce faisant, que vois-je ? Mais ce n'est pas moi devant cette glace ! Cette vieille dame toute courbée et qui me tend une pomme. Serais-je donc devenue Blanche-Neige !

Si oui, où sont les nains ? Il devrait y en avoir sept et je n'en vois pas un seul. Je ne suis donc pas Blanche-Neige. Mais alors.....qui, ou que, suis-je donc ???

Ah ! Mais j'y suis : le fiston vient de m'interpeller ; il me crie avoir perdu son ballon en prenant son bain. Et oui ! Malgré mes gronderies à ce propos, il a joué au ballon avec son frère en prenant le bain. Alors je me suis baissée pour le dénicher sous la baignoire.

Et voilà l'explication.....La mamie que je suis devenue a du mal à se redresser et la pomme n'est autre que..... le ballon !!!

En sortant de la douche, je fixe le miroir les yeux écarquillés et lui demande : « Miroir, est-ce bien moi ? » Car en effet, je ne me reconnais pas.

Bien sûr mes cheveux ont blanchi, et je n'y vois pas très bien, mais ce n'est pas cela qui me trouble le plus, d'ailleurs je remets mes lunettes, j'enlève la buée restante et je me fixe à nouveau.

C'est le regard !! Il semble plus vif, plus éclairé, et ma foi, plus gai qu'il ne l'a été depuis longtemps. Ce n'est pas possible, le reste de mon corps n'a pas changé, mais je le trouve joli et harmonieux.

Je m'approche du miroir et lui souris de toutes mes dents. Un vrai sourire, un de ceux que je ne fais plus depuis longtemps, sauf que là, il sort naturellement. Mes yeux se plissent, et l'on y voit l'étincelle de joie. Un rire jaillit de ma gorge et je suis très surprise.

« Miroir, qu'est-ce que tu m'as fait ? », car il ne peut s'agir que de cela. Cette gaieté, cette plénitude que je ressens ne peut venir que de l'image que lui me renvoie.

J'attends sa réponse... Bêtement. Je suis devant et le questionne à nouveau : « Hé, toi, Miroir, tu attends quoi de moi aujourd'hui ? Hein ? Parce que si tu crois que je vais garder cet air joyeux et pétillant toute la journée tu te fourres le doigt dans l'œil ».

En disant ça, je vois le coin de ma bouche se relever dans un sourire et je me dis « ce n'est pas possible »... Deux sourires en si peu de temps, là ! Ici, devant ma douche !! Moi qui d'ordinaire fuis les miroirs je suis scotchée à lui, et j'ai du mal à m'éloigner.

L'heure tourne, je dois encore m'habiller, ranger quelques affaires, faire un brin de ménage et... Vite courir au bureau.

Je tends le doigt vers lui et lui assène « D'accord, tu l'as voulu !! Aujourd'hui ce sera une belle journée !! ».

Je me dépêche de vaquer à mes occupations, mes gestes sont précis mais je ne cesse de penser à ce fichu miroir.

Juste avant de sortir je ne peux m'empêcher de retourner le voir... Il a peut-être changé d'avis... Hé, hé, voilà qui m'arrangerait bien. Je suis un peu en retard, mais tant pis... Je file dans la salle de bains, ouvre la porte, et le regarde.

Il n'y a plus de buée, je le fixe et instantanément voilà qu'il m'arrache un sourire... Le 3ème de la journée, et elle vient juste de commencer.

Allez, pas le temps de m'occuper de ça maintenant, je lui tourne le dos et quitte la maison.

Dans le bus qui me conduit au bureau je repense à cette aventure... C'était pas mal finalement. Ce miroir maudit m'a fait entrevoir un autre visage. Mais j'y pense, si je me regarde discrètement dans les vitres du bus, je le verrai, mon visage, et enfin, je saurai...

Je me tourne vers la vitre mais je ne distingue pas bien. Soudain, je repense à ce petit miroir de poche offert par ma fille et que j'ai fourré négligemment dans mon sac.

J'ouvre mon sac, farfouille dedans à la recherche du mini miroir... Et je mets la main dessus.

Ah te voilà ! Je me regarde et... Non, pas possible, voilà que lui aussi me renvoie cet air joyeux et enjoué. Un peu effrayée je le jette au fond de mon sac.

Songeuse, je me demande comment ces miroirs ont pu se liguer contre moi et faire de moi cet être rieur que je ne suis pas d'ordinaire. Cela dit, ça ne me déplaît pas... Je décide d'essayer, pour aujourd'hui, de montrer non seulement mon nouveau visage, mais aussi mon nouveau caractère... Je le tente, et... Je verrai.

Je chercherai plus tard à comprendre, à élucider ce mystère... Ou pas !! A nouveau un sourire se dessine sur mes lèvres mais je décide de ne plus les compter.

Est-ce bien moi ?

Par Dominique

Jean ferme le robinet de la douche, tire le rideau, fait attention de ne pas tomber en posant les pieds sur le tapis. Il attrape la grande serviette bleue et essaie maladroitement de la mettre autour de lui. La pièce est si embuée que de petits ruisseaux coulent sur le carrelage des murs. Sa peau est flétrie d'être restée si longtemps sous l'eau chaude.

Il a presque fini de se sécher lorsqu'il lève les yeux sur la glace. La buée s'estompe lentement par plaques, laissant apparaître des morceaux d'un corps qu'il ne reconnaît pas.

« C'est qui celui-là ? Pourquoi il est dans ma salle de bain ? Il m'a vu tout nu ! Ah ! Non ! Je suis pas d'accord ! » et après quelques minutes : « Il est petit ce gosse, je l'ai jamais vu dans le quartier. Va-t-en, toi ! ».

« Maman! Maman ! Ma-man ! Ma-man !

- J'arrive... mais tu peux pas te débrouiller tout seul !
- Y a quelqu'un dans ma salle de bain ! ».

Sa mère arrive en courant, ouvre la porte et crie :

« Où ? Mais où ?

- Là ! La !
- Mais je ne vois rien. Y a personne ! ».

Elle prend une serviette et essuie le miroir et les murs.

« Eh bien ! Quelle buée là-dedans !

- Regarde là ! Il y a un petit garçon qui est resté pendant ma douche ».

La mère regarde son fils et son reflet dans la glace. Elle ne comprend pas, Jean toujours raisonnable ne lui a jamais raconté d'histoires. Ce n'est pas un enfant qui s'amuse à lui faire peur ou qui a beaucoup d'imagination. Que se passe-t-il ?

Maman s'inquiète, elle prend Jean dans ses bras. « Mais c'est toi, mon chéri, dans la glace. » Ses lèvres se posent sur son épaule, son cou puis sur son front. Il est chaud, très chaud.

« Mais tu as de la fièvre, mon fils, et tu délires ».

Buée du matin... chagrin !

Par Michèle

Le shampoing... La douche... Un peu de lait corporel... Je me sens bien après cet agréable moment de soins. J'envisage plus sérieusement ma journée. Aujourd'hui, je vais faire quelques achats.

En effet, dans quinze jours, je suis invitée à une rencontre des anciens de ma promo. Bien sûr je n'ai rien à me mettre... Enfin presque rien !

Que vais-je prioriser ? Un tailleur strict ? Une robe éblouissante ?

J'ai envie d'être belle, d'épater mes anciens copains... pour entendre dire « Super, tu n'as pas changé ».

Je m'imagine déjà dans la jolie toilette vue aux Galeries : Cintrée, galbée à souhait, soyeuse, éclatante... Une sylphide ! Mais...

Peu à peu la buée s'estompe... La sylphide aussi.

Ma glace me renvoie une image floutée par la buée... Mais pas assez flou pour ne pas voir les kilos récupérés cet été grâce aux invitations, apéro, et manque d'exercices pour cause de chaleur... Des petits bourrelets – si, je vous dis : petits – sont bien accrochés. Ça ne tiendra jamais dans la robe vue récemment, qui aurait dû me faire une silhouette de reine.

Horreur ! Il va me falloir un chausse-pied pour l'enfiler !

Je crois tourner la pub débile de « Comme j'aime ». « Moi j'ai perdu 25 kg ». Mais sur la photo d'avant, avant les bons petits plats gratuits qui font maigrir... Ça m'énerve !

D'abord je n'en ai pas 25 à perdre ! Quand même !

Je vais faire un effort... Etre un peu raisonnable, un, ou deux kilos devraient vite partir puisqu'ils sont récents et trouver un modèle de robe plus adapté à mon âge et à ma silhouette.

Et puis ça ne me ressemble pas trop de vouloir épater la galerie par mon allure. Je préfère retrouver mon sourire et mon empathie.

Vous avez envie, vous, de ressembler à ces mannequins filiformes sous-alimentés qui viennent sans doute de perdre père, mère et enfants vue la tête d'enterrement qu'elles font. De plus marcher comme elles... croisant les jambes à chaque pas... Je n'irai pas loin sans m'étaler.

Et puis zut !

Mon petit ensemble bleu dans l'armoire n'est pas mal tout compte fait.

A la douche !

Par Dany

La douche du matin : quel plaisir ! Surtout après une nuit plutôt courte mais d'un sommeil agité... Le brouillard qui s'était formé dans cette salle de bain inconnue, peu chauffée, s'estompe. Apparaissent alors une silhouette puis un visage inconnus.

Mais que s'est-il donc passé cette nuit ? La silhouette est étrange, un peu extraterrestre : une tête dans un casque, des bras qui s'agitent autour ; dommage qu'il n'y ait pas de musique pour accompagner tous ces gestes désordonnés !

Quant à la silhouette on dirait qu'elle a pris des couleurs éclatantes ! En l'occurrence du rouge dû à la chaleur de l'eau peut-être ? Il faut être bien peu réveillé pour se laisser ainsi brûler par la chaleur de l'eau sans la ressentir ? Ah ! mais il y a aussi quelques traces d'autres couleurs ?

La buée s'est complètement dissipée sur le miroir, mais pas encore dans ma tête ; je ne me souviens pas encore de la soirée sans doute bien, trop bien arrosée. A regarder de plus près, ce n'est plus un casque mais la charlotte de bain... Lorsque je l'ôte, les cheveux sont rouges eux aussi !

Pour en avoir le cœur net et la vue moins trouble, je remets mes lunettes et d'un coup la mémoire me revient. Bien sûr ! C'était une soirée arrosée !

Pendant cette très chaude nuit d'été, nous étions tous en maillot de bain et un des invités avait eu la bonne idée de vouloir nous rafraîchir. Pour ce faire, il avait distribué des pistolets remplis de... peinture à l'eau !

6h45. Le réveil sonne. Pas envie de me lever.

« Hummm ! Un petit peu encore sous la couette ! »

6h30. ZUT ! Il faut quand même se décider. Vite, vite, sous la douche.

L'eau ruisselle de ma tête jusqu'à mes pieds. La chaleur de l'eau réveille peu à peu mon corps engourdi. Je reste le nez en l'air, les yeux fermés, sentant chaque goutte glisser sur mon nez, mes joues, puis mon cou, et parcourir ainsi les creux et les bosses de mon anatomie.

L'horloge à la radio me sort de ma torpeur : c'est le billet de Daniel Morin sur France Inter.

Aïe !!! Je suis grave à la bourre !

J'ouvre le rideau, attrape mon peignoir et commence à me sécher.

J'ouvre la fenêtre de la salle de bain afin d'évacuer la buée ambiante. Je baisse ma tête en avant et enroule mes longs cheveux bouclés dans une serviette.

En relevant mon buste je me trouve face au miroir, et le visage qui s'y reflète ne m'est pas familier. Je me retourne. Personne. Je suis bien seule dans la salle de bain. Effrayée et intriguée, je regarde de nouveau dans la glace.

L'image est inquiétante : un visage rond, sans sourcil, aux yeux délavés et sans expression.

L'inquiétude devient horreur quand j'ôte la serviette couvrant ma tête : où sont passées mes belles boucles couleur châtain ! Disparues !

En face de moi se tient une tête chauve.

Et ces oreilles !!! Qu'est-ce-que-c'est ? Un orifice, c'est tout ! Même pas de pavillon externe !

Paralysée par la frayeur produite, je n'arrive pas à crier.

Mon angoisse est au maximum.

Je baisse les yeux sur mon corps : où sont mes seins ? C'est plat (moi qui avais fait un sacrifice en m'offrant de beaux bonnets siliconés !).

Je descends mon regard sur mon sexe. PAS UN POIL !!!

A la radio une voix métallique s'exprime... en chiffres !

« 2 15 14 10 15 21 18 ! 2 5 1 21 20 5 13 16 19 19 21 18 20 15 21 20 12 5 16 1 25 19 ».

Je panique.

Qui suis-je ? Que s'est-il passé pendant la nuit ?

J'ouvre ma bouche pour crier. Ça y est ! Un son sort de ma bouche : mais c'est incompréhensible ! Moi aussi je dis des chiffres !

Je veux fuir, sortir de ce cauchemar.

J'avance une main pour saisir mes vêtements et m'habiller, mais... à la place de mes longs doigts fins, je découvre une... pince !

Je sors de la salle de bain, en courant, en criant... et je glisse sur le sol avec mes pieds sabots.

C'en est trop ! Je suis épuisée et personne pour venir à mon secours !

J'arrive avec difficulté dans la cuisine où mon mari doit être en train de préparer le petit déjeuner.

« 2 15 14 10 15 21 18 3 8 5 18 8 5 », dit la créature assise à la table.

Mon souffle s'accélère, j'entends de grands « BOUM BOUM TAC » frapper à l'intérieur de mon corps, qui lui est secoué par une force extérieure.

Je suis en nage !

« Debout ! Debout ! Lève-toi ! Il est plus de 8h du matin ! »

Assise dans mon lit, je vois mon époux qui s'évertue à me sortir de mon sommeil.

Je respire fort. Je regarde mes mains. Mes seins. C'est bon ! Tout est en place.